

Deixis et focalisation: la particule ta en arabe de Yafi' (Yémen)

Martine Vanhove

▶ **To cite this version:**

Martine Vanhove. Deixis et focalisation: la particule ta en arabe de Yafi' (Yémen). Haak, M., De Jong, R. and Versteegh, K. (eds.), Approaches to Arabic Dialects: Collection of articles presented to Manfred Woidich on the Occasion of his Sixtieth Birthday, Brill, pp.329-342, 2004. halshs-00009709

HAL Id: halshs-00009709
https://shs.hal.science/halshs-00009709

Submitted on 22 Mar 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2004. Haak, M., De Jong, R. and Versteegh, K. (eds.), *Approaches to Arabic Dialects: Collection of articles presented to Manfred Woidich on the Occasion of his Sixtieth Birthday*. Leiden, Boston: Brill, 329-342.

Deixis et focalisation : la particule *ta* en arabe de Yafi‘ (Yémen)[*]

1. INTRODUCTION

L’arabe de Yafi‘, au Yémen,[1] appartient au type des dialectes à suffixe *-k* à l’accompli. Il possède un riche inventaire de particules énonciatives dont certaines sont classées traditionnellement sous le terme de “ présentatifs ”, car elles ont à voir avec la deixis. La terminologie, commode, n’explique pas tous les fonctionnements en contexte, souvent très variés, ni les propriétés sémantiques ou les différences qui fondent leur spécificité. Elles ont, par ailleurs, des origines diverses. Ainsi les particules *qad* et *ra‘*, déjà étudiées dans Vanhove (1996), proviennent, respectivement, d’un adverbe bien connu dans de nombreuses variétés d’arabe, et de l’impératif d’un verbe ‘voir’. Quant à la particule *ta*,[2] objet de cette étude, elle fait partie intégrante du système des déictiques, étymologiquement et synchroniquement. Il convient de préciser toutefois qu’elle est d’un emploi très minoritaire dans cette catégorie. A titre indicatif, dans un échantillon de vingt contes, elle ne représente que trois des 738 occurrences de démonstratifs recensées. De manière générale, les autres démonstratifs à base *t*[3] sont rares à Yafi‘ et n’atteignent pas une fréquence de 5%.

Les locuteurs de la région accordent à cette particule une valeur quasi verbale puisqu’ils en font l’équivalent d’un verbe ‘être’. Quoiqu’il en soit de la validité de cette intuition (voir ci-dessous § 3.1), il se cristallise autour de *ta* un sentiment d’identité linguistique qui la fait considérer comme typique du dialecte par les locuteurs eux-mêmes.

A la lumière d’énoncés relevés en contexte naturel, dans des pièces de littérature orale,[4] je montrerai que la particule *ta* assume quatre fonctions : démonstratif, copule, présentatif et enfin focalisateur dans les énoncés nominaux et verbaux, et je dégagerai l’invariant sémantique qui les unit à un autre niveau d’analyse.

2. LA VALEUR DE DEMONSTRATIF

Bien que cela semble être la fonction première de la particule, si l’on s’en remet à l’étymologie, les emplois de *ta* comme déterminant nominal, en fonction d’adjectif démonstratif, sont relativement marginaux par rapport à ses autres valeurs et ne concernent, dans le corpus, que les personnes âgées de plus de 50 ans. Il se pourrait donc que cet usage de *ta* soit en train de disparaître du parler. Proportionnellement, *ta*, adjectif démonstratif, ne représente que 11 % des énoncés où il est utilisé (7 occurrences). Par ailleurs, au plan syntaxique, *ta* ne peut que précéder le déterminé alors que l’ordre inverse est très fréquent avec les autres démonstratifs :

(1) *ta al-mafātiḥ enṭraḥēn fōq el-ʿatabah.*
<ce / les-clés / elles furent mises / sur / le-seuil>
“ Ces clés ont été laissées sur le seuil. ”

(2) *sīrū wa xluṣu ta al-aḍmād la ʿmār-kum !*
<allez+M[5] / et / détachez+M / ce / l’attelage de bœufs / à / même-vous>
“ Allez détacher cet attelage vous-mêmes ! ”

Ni le corpus, ni le travail d’élicitation n’ont fourni d’exemples où *ta* pourrait avoir la fonction d’un pronom démonstratif sujet, alors que cela est possible avec d’autres démonstratifs de la langue.

---

[*] Martine Vanhove, LLACAN, UMR 7594 du CNRS, INALCO, Université Paris 7 - Centre Georges Haudricourt - 7, rue Guy Môquet - 94801 VILLEJUIF Cedex - France.

[1] La région, montagneuse, est située à environ 200 km au nord-est d’Aden.

[2] La particule est invariable, mais la voyelle peut aussi être prononcée longue : *tā*.

[3] Les autres démonstratifs à base *-t-* sont *tāk, tiyah* et *hātiyah*. Ceux à base interdentale sonore *ḏ*, les plus fréquents, sont au nombre de six : *ḏa, hāḏa, ḏiyah, ḏaliya, ḏāla* et *haḏāla*.

[4] Le corpus utilisé ici a été enregistré sur place en 1994 et 1998. Il est composé d’une quarantaine de contes, anecdotes et légendes hagiographiques recueillis auprès de cinq locutrices et deux locuteurs, d’âges et de conditions sociales variés. Le nombre d’exemples s’élève au total à 63. Sur certains points, il a pu être complété par un travail d’élicitation avec un informateur âgé d’une trentaine d’années.

[5] Abréviations : CONC = concomitant, COP = copule, ex. = exemple, F = féminin, FOC = focalisation, FUT = futur, lit. = littéralement, m = masculin, NEG = négation.

2004. Haak, M., De Jong, R. and Versteegh, K. (eds.), *Approaches to Arabic Dialects: Collection of articles presented to Manfred Woidich on the Occasion of his Sixtieth Birthday*. Leiden, Boston: Brill, 329-342.

3. LES VALEURS DE COPULE ET DE PRESENTATIF

3.1 ta = copule

J'ai mentionné, dans l'introduction, que les locuteurs estiment que *ta* serait l'équivalent du verbe 'être'. Ce sentiment reflète effectivement un certain aspect de son fonctionnement, puisqu'il arrive que la particule s'utilise comme une simple copule reliant un sujet nominal déterminé à un prédicat nominal indéterminé.[6] Mais il s'agit là d'un usage extrêmement rare qui n'est apparu qu'une seule fois dans le corpus spontané. L'ordre des termes y est nécessairement sujet - copule - prédicat :

(3) *u yšqaff-hā bi-r-rās u rās-hā* ***ta*** *noṣf-ēn.*
<et / il frappe-elle / dans-la-tête / et / tête-elle / COP / moitié-DUEL>
" Et il l'a frappée sur la tête et sa tête s'est retrouvée en deux moitiés. "

Qu'un démonstratif en vienne à assumer la fonction d'une copule dans des énoncés nominaux attributifs (ou équatifs), pour expliciter une prédication qualitative, n'a rien de surprenant. C'est en effet un processus de grammaticalisation assez courant dans les langues du monde sur lequel il est inutile de revenir ici (voir, par exemple, pour l'éthio-sémitique Cohen, 1984 : 591). Sémantiquement, l'évolution s'explique par une propriété commune aux deux emplois, qui consiste à attirer l'attention sur un élément de l'énoncé, à le singulariser, rôle fondamental des déictiques. Pour le démonstratif, il s'agit de pointer un substantif, quelle que soit sa fonction, alors que, dans le cas de la copule, c'est la relation prédicative qui unit deux termes d'un énoncé nominal qui est ainsi mise en relief. Ceci a pour corollaire que la portée syntaxique de *ta* diffère dans les deux emplois et contribue à les différencier : dans le premier cas, il s'agit de la relation déterminant - déterminé dans un syntagme nominal et, dans le second, de l'explicitation du lien entre le sujet et le prédicat dans la relation prédicative.

3.2 ta = présentatif

Dans la ligne de sa valeur déictique, *ta* peut aussi faire fonction de présentatif d'un énoncé complet. Elle est alors nécessairement suivie d'un pronom sujet indépendant, éventuellement précédé de la conjonction de subordination *ʔan*,[7] et d'un prédicat nominal ou verbal. Cette valeur est assez rare dans le corpus. Dans l'enchaînement discursif, elle n'apparaît qu'après un changement de sujet dans le récit, dans des suites de courts énoncés juxtaposés décrivant des actions ou des états. La particule désigne alors une proposition dans son ensemble et non plus seulement le lien qui unit le sujet au prédicat :

(Une femme vient de cacher le héros dans un placard et lui décrit son propre comportement et celui du démon une fois qu'il sera arrivé)
(4) *qālah yā ha šuf,* ***tā*** *hu yigī l-ʿifrī, yiʁūl ʿarf ʔinsī. ʔaʁūl ʔani ʔinsī.* ***tā ʔan*** *hū b-yinfit iš-šarār.* ***tā*** *hū rāqəd. wun hū mhɛmməd* ***tā*** *hū hādəd. u hidd.*
<elle a dit / ô / voilà / regarde /voilà / il / il vient / le-démon / il dit / odeur / être humain / je dis / je+F / être humain / voilà / que / il / CONC-il souffle / étincelles / voilà / il / dormant / et / il / apaisé / voilà / il / éveillé / et / il se leva>
" Elle a dit : 'tiens, regarde! Le voilà qui arrive, le démon. Il va dire : 'ça sent bon la chair fraîche.' Je dirai : 'je suis de la chair fraîche.' Et le voilà qui souffle du feu. Le voilà qui dort et s'apaise. Le voilà qui s'éveille. Et il est réveillé. "

Ces usages polyfonctionnels de copule et de présentatif pour un même morphème se retrouvent, dans le parler, avec une autre particule énonciative, *ra'* (*cf.* Vanhove, 1996).

4. LA FONCTION DE FOCALISATEUR

L'usage le plus fréquent de la particule *ta* est celui d'un morphème de focalisation et ce, aussi bien dans des énoncés nominaux que verbaux. Les effets de sens produits par la focalisation dépendent étroitement des constituants de l'énoncé, du contexte ainsi que de l'enchaînement discursif des propositions. Avant d'examiner le fonctionnement et les valeurs de *ta*, je préciserai d'abord dans quel sens j'utilise le terme de focalisation. Caron (2000 : 7) en donne la définition suivante : " La focalisation est l'imbrication dans un même énoncé de deux propositions : une relation prédicative et l'identification d'un terme de cette relation prédicative. Ce qui est

[6] L'arabe de Yafi' connaît par ailleurs des phrases nominales sans copule.
[7] Le corpus n'en a fourni qu'un seul exemple.

2004. Haak, M., De Jong, R. and Versteegh, K. (eds.), *Approaches to Arabic Dialects: Collection of articles presented to Manfred Woidich on the Occasion of his Sixtieth Birthday*. Leiden, Boston: Brill, 329-342.

asserté est l'identification du terme focalisé, la relation prédicative étant préconstruite. " Pour la focalisation du sujet, Robert (1993 : 32) décompose ainsi l'énoncé *c'est Pierre qui est venu* : " *quelqu'un est venu* (préconstruit) et *ce quelqu'un* (parmi les possibles), *c'est Pierre* (assertion). La focalisation du sujet constitue donc une assertion complexe comportant à la fois :

– la désignation du sujet syntaxique S_2 = l'objet de l'assertion (rhème) ;

– la comparaison avec d'autres sujets possibles (S_2/S_x) ;

– l'effectivité de la relation prédicative qui est préconstruite. "

Cette caractérisation est généralisable à tout énoncé focalisé, la seule variation, contingente, portant sur la nature syntaxique de l'élément focalisé. Il peut s'agir aussi d'un complément ou du prédicat, verbal ou nominal. Il est important d'ajouter qu'une telle approche " n'implique pas que le préconstruit soit effectivement connu de l'interlocuteur, ni même effectivement réalisé dans le contexte préalable : il est seulement posé comme tel par l'énonciateur. " (Robert, 1993 : 34). Dans la focalisation, " l'un des constituants phrastiques assure une double fonction, à la fois syntaxique et rhématique [...] : le centre assertif (focus ou noyau rhématique qui fait l'objet de l'assertion est présenté comme l'information apportée par l'énoncé) est distingué du reste de la relation prédicative où il occupe cependant une fonction syntaxique. La relation prédicative est alors reléguée au rang de préconstruit : elle est présentée comme déjà posée, validée, indépendamment de la prise en charge assertive du locuteur " (Robert, 2000 : 234).

Le fait qu'un déictique, démonstratif et présentatif, puisse être aussi une copule et une particule de focalisation est un phénomène de grammaticalisation assez courant et les trois fonctions sont souvent liées dans les langues du monde, voire coïncident comme en arabe de Yafi' (*cf.* Danon-Boileau 1992 : 22). Il suffira ici de rappeler la tournure française *c'est X qui*, qui utilise, en plus du pronom relatif, une copule verbale et un démonstratif. La polyfonctionalité du morphème unique *ta* trouve son unité sémantique dans la désignation d'un constituant de l'énoncé, dans le fait d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur un terme particulier. Ce qui produit de la variation c'est la portée syntaxique de la particule *ta* et l'articulation des énoncés au contexte.

4.1 Syntaxe de l'énoncé focalisé

Pour l'expression de la focalisation au moyen de la particule *ta*, l'arabe de Yafi' utilise plusieurs structures syntaxiques qui varient légèrement selon le type d'énoncé, nominal ou verbal, et le type de conjugaison. Deux règles sont constantes : *ta* ne peut jamais être suivie directement par un nominal (ce qui lui donnerait le statut d'un adjectif démonstratif), et la particule est toujours placée en tête de l'énoncé focalisé. Elle peut être suivie par :

(a) un pronom personnel sujet suivi soit d'un prédicat nominal (si l'énoncé est négatif le morphème de négation se place avant le pronom), soit d'un prédicat verbal à l'accompli ou à l'inaccompli (précédé ou non d'une particule de concomitant ou de futur). C'est la structure la plus fréquente (27 ex.) ;

(b) une préposition à valeur prédicative locative ou attributive (*ʿala* 'sur', *maʿa* 'avec', *ʿand* 'chez'), munie d'un pronom suffixe se référant au sujet, suivie d'une expansion nominale du prédicat (l'ordre inverse est rare, *cf.* ex. 10) (7 ex.) ;

(c) un verbe à l'accompli obligatoirement précédé soit de l'adverbe *qad* 'déjà', soit de la particule de négation *māšī* (7 ex.) ;

(d) une proposition hypothétique introduite par la particule de conditionnel *lā* (1 ex.) ;

(e) un verbe à l'impératif et, dans un seul cas, chez une jeune locutrice, un verbe à l'accompli (3 ex.).

On observe donc que la particule *ta* est majoritairement associée, dans la syntaxe, au sujet de l'énoncé, sous la forme d'un pronom anaphorique. On notera également que pour les énoncés nominaux de type (a) l'ordre des constituants syntaxiques est similaire à celui où *ta* a valeur de présentatif (§ 3.2). Il faudra donc expliquer les différences de fonction (*cf.* § 4.3) pour une structure identique.

Statistiquement, sur 44 occurrences, les énoncés nominaux focalisés représentent 43 % des exemples du corpus (19 occurrences), les énoncés verbaux 57 % (25 occurrences) dont 44% de verbes à l'accompli (11 occurrences), 48 % à l'inaccompli (12 occurrences) et 8 % à l'impératif (2 occurrences).

4.2 La focalisation contrastive du sujet

Alors que *ta* est le plus souvent une marque de focalisation du sujet, la valeur de focalisation contrastive du sujet est assez rare dans le corpus. Elle n'a été relevée que dans les énoncés verbaux, jamais nominaux, de type (a), et seulement lorsque le sujet nominal ou pronominal est explicité ou repris après le prédicat, qui est toujours un verbe d'action. C'est donc la nature des constituants de l'énoncé qui est ici déterminante pour comprendre l'effet de sens produit par la focalisation. L'objet de l'assertion porte seulement sur la désignation du sujet syntaxique, par opposition à d'autres sujets possibles. On notera, par ailleurs, que dans les trois exemples du corpus, le verbe est à l'accompli, mais je n'ai pas encore réussi à savoir si cela était une contrainte absolue dans le parler. On pourrait en douter, étant donné que l'inaccompli est utilisé lorsque la focalisation prend une autre valeur (*cf.* § 4.4, ex. 11 et 14).

2004. Haak, M., De Jong, R. and Versteegh, K. (eds.), *Approaches to Arabic Dialects: Collection of articles presented to Manfred Woidich on the Occasion of his Sixtieth Birthday*. Leiden, Boston: Brill, 329-342.

(5) *yiqūl bi rigl et-tēs kađa. ʾafēn* **ta** *hū daʿas-ah et-tēs u hu li ʿamr-oh.*
<il dit / avec / pied / le-bouc / ainsi / soit disant / FOC / il / il piétina-lui / le-bouc / et / il / qui / même-lui>
" Il avait fait avec la patte du bouc comme ça, pour faire croire que c'était le bouc qui l'avait piétiné alors que c'était lui-même. "

(6) *ġāl wā x-ī lā ! māšī kađā,* **ta** *hī qālah l-marah inna-k qalk ...*
<il a dit / ô / frère-moi / non / NEG / ainsi / FOC / elle / elle a dit / la-femme / que-toi+M / tu as dit+M>
" Il a dit : 'ô, mon frère, non ! ce n'est pas comme ça, c'est ta femme qui a dit que tu avais dit'... "

On peut décomposer ainsi les deux exemples ci-dessus :
ex. (5) : *quelqu'un l'a piétiné* (préconstruit) et *ce quelqu'un* (parmi les possibles) *c'est le bouc* (rhème, objet de l'assertion).
ex. (6) : *quelqu'un a dit quelque chose* (préconstruit) et *ce quelqu'un* (parmi les possibles) *c'est ta femme* (rhème, objet de l'assertion).

4.3 La focalisation contrastive et intensive du prédicat

Un seul exemple du corpus exprime une focalisation contrastive du prédicat, doublée d'une valeur intensive, mais il se trouve être particulièrement éclairant pour comprendre la différence entre les fonctions de copule, de présentatif et de focalisation de la particule *ta*. Il s'agit d'un énoncé nominal où le sujet pronominal suit directement la particule *ta* :

(Un mari met en doute les accusations d'adultère portées contre sa femme. Son interlocuteur insiste)
(7) *lamma qa raḥna qarīb sākən-ok bā-tšūf, il-kalām đa ḥaqq-i* **ta** *hu ṣaḥīḥ.*
<quand / déjà / nous / proche / demeure-toi+M / FUT-tu vois / la-parole / FOC / de-moi / ce / il / véritable>
" Quand nous serons près de ton domicile, tu verras que je dis bien la vérité. " (lit. tu verras, mes paroles, c'est vrai qu'elles sont)

Si l'on compare cet énoncé à l'ex. (3) où *ta* fait fonction de copule, on constate d'abord une différence structurelle, à savoir la présence supplémentaire du pronom sujet *hu* en (7). Mais c'est avant tout l'analyse énonciative et intonative qui va permettre d'en comprendre la structure grammaticale et d'interpréter *il-kalām đa ḥaqqi* non pas comme le sujet syntaxique, mais comme un topique, c'est-à-dire un constituant ne relevant pas de la syntaxe au sens strict du terme.[8] La suite de la proposition, *ta hu ṣaḥīḥ*, constitue, quant à elle, un énoncé complet, dans lequel le pronom *hu* assume la fonction syntaxique de sujet, tandis que *ṣaḥīḥ* est le prédicat. On se retrouve donc en présence d'une structure identique à l'une de celles relevées pour la valeur de présentatif (*cf.* § 3.2). Or si l'on examine le contexte précédant l'ex. (7) on s'aperçoit qu'il est radicalement différent de celui de l'ex. (4). Alors que le second se contentait de présenter une suite de procès et d'états, en rupture discursive avec le contexte précédent, le premier oppose clairement, dans la chaîne parlée, deux opinions différentes sur un même sujet : le caractère mensonger ou véridique des propos de l'un des protagonistes du conte. On pourrait gloser ainsi l'énoncé : *mes paroles ne sont pas mensongères comme tu le prétends, mais vraies*. Ce qui est désigné comme l'objet de l'assertion et identifié comme rhème est ici la véracité des paroles, par comparaison avec le mensonge supposé par son interlocuteur. La relation prédicative préconstruite à laquelle le terme focalisé s'articule figure explicitement dans le contexte, dans l'enchaînement discursif : – *Ta femme est adultère.* – *Ce n'est pas possible, elle est d'une grande famille*. L'exemple peut être décomposé en *mes paroles ont une qualité* (préconstruit) et *cette qualité* (parmi les possibles) *c'est d'être véridiques* (rhème, objet de l'assertion). Pour comprendre le fonctionnement de *ta* dans sa globalité, on est donc obligé de sortir du cadre strict de la syntaxe de la phrase.

Cette valeur de focalisation contrastive et intensive du prédicat pose un problème de portée syntaxique puisque c'est le sujet, et non le prédicat, qui est précédé de la marque de focalisation. On pourrait tout d'abord invoquer l'ordre des termes pour expliquer ce paradoxe. En effet, dans ce type d'énoncé nominal attributif, si la particule *ta* précédait le prédicat, elle ne pourrait être interprétée que comme une copule. La contrainte syntaxique est certes réelle, mais elle ne rend pas compte à elle seule de la valeur prise par l'énoncé. Il faut, en outre, avoir recours à la sémantique. On remarque en effet qu'il s'agit, dans cet exemple, d'une prédication de qualité. On a vu (§ 4) que la focalisation du sujet comporte trois composantes qui ne se situent pas sur le même plan. Robert (1993 : 33) précise que

" l'élément rhématique ne constitue qu'une partie de l'énoncé et [l']assertion [focalisée] est en quelque sorte à double ressort puisqu'en même temps que l'on désigne le sujet, on pose du même coup

[8] Pour des recherches récentes sur les phénomènes de topicalisation, voir Caron éd. (2000).

2004. Haak, M., De Jong, R. and Versteegh, K. (eds.), *Approaches to Arabic Dialects: Collection of articles presented to Manfred Woidich on the Occasion of his Sixtieth Birthday*. Leiden, Boston: Brill, 329-342.

> l'effectivité de la relation prédicative et l'existence du sujet de cette relation. Il y a donc une dissociation entre la *désignation qualitative* du sujet qui fait l'objet de l'assertion et *l'existence* de ce sujet qui, tout comme la relation prédicative, ne constitue pas l'objet de l'assertion mais est *préconstruite*. "

La syntaxe de l'ex. (7) reflète cette dissociation, la qualité de l'anaphorique sujet qui reprend un énoncé complet, étant d'être véridique. Le sujet n'est plus alors que le support de cette qualité exprimé par le prédicat nominal. Dans le contexte précis de l'énoncé, c'est cette propriété sémantique qualitative qui est ainsi mise en relief par la particule *ta*. Il serait intéressant de savoir si la valeur de focalisation contrastive du prédicat est limitée aux énoncés nominaux ou si elle s'étend aux verbes de qualité.

Un autre problème vient de la valeur intensive de l'énoncé. Robert (1993 : 33) explique la valeur d'exclamation intensive, du type *Ce qu'il est bon ce riz !*, qu'on trouve fréquemment associée à la focalisation du sujet dans des langues aussi différentes que le wolof, le français ou le touareg, par une absence de repère contextuel qui entraîne un auto-repérage et par là, une valeur de haut degré.[9] Or ce n'est pas le cas dans l'ex. (7), qui au demeurant n'est pas exclamatif, mais seulement intensif. Le contexte qui le précède *(– Ta femme est adultère. – Ce n'est pas possible, elle est d'une grande famille)* constitue clairement le repère auquel il s'articule. Faut-il remettre en cause l'explication de Robert, ou bien mettre cette différence de repérage sur le compte du caractère non exclamatif de l'énoncé de Yafi‘ et si oui, comment expliquer cette valeur simplement intensive ? Le corpus est trop limité pour avancer des hypothèses fiables, mais un travail d'élicitation qu'il ne m'a pas encore été permis de faire permettrait sans doute d'apporter des éléments de réponse.

4.4 La focalisation explicative à valeur causale

La valeur la plus fréquemment associée aux énoncés focalisés, qu'ils soient nominaux ou verbaux, est l'explication de la situation. Elle apporte une valeur causale à l'ensemble de la relation prédicative, et ce, sans qu'il y ait contraste avec un autre énoncé ou constituant d'un énoncé. Robert (1993 : 35) en a fort bien expliqué les mécanismes sémantique et syntaxique de production : il s'agit des cas où " l'énonciateur saute le maillon du préconstruit dans l'enchaînement discursif et articule directement l'énoncé focalisé à un contexte où le préconstruit n'est pas mentionné. " Dans ce cas, le terme identifié par l'opération de focalisation et qui constitue le rhème de l'énoncé est la relation prédicative dans sa globalité. Cette valeur se rencontre avec tous les types d'énoncés décrits au § 4.1 et n'est donc pas particulièrement liée à la focalisation du sujet puisque *ta* peut aussi précéder directement un prédicat ou une proposition. Tout se passe donc comme si la valeur causale d'explication de la situation était indifférente à la nature syntaxique de l'élément focalisé.

Voici une suite d'exemples qui couvre un maximum de structures différentes. Afin de bien faire ressortir le rôle de l'enchaînement discursif dans la construction du sens de l'énoncé focalisé, les contextes d'occurrence figurent entre parenthèses, avant l'exemple.

Enoncés nominaux de type (a) à sujet focalisé :

(Un homme explique à une mère que pour découvrir qui est son vrai fils elle doit ôter son voile)

(8) *đa yuṣal, yʁūl is-sitr yā wāldyeh, wa yigzáᶜ wa yibett,* ***tā*** *māšī hū ban-eš. đa yeqūl is-sitr yā wāldyeh wa yiddif-uš* ***tā*** *hū ban-eš.*

<ce / il arrive / il dit / le-secret / ô / mère / et / il passe / et / il part / FOC / NEG / il / fils-toi+F / ce / il-dit / le-secret / ô / mère / et / il-couvre-toi+F / FOC / il / fils-toi+F>

" Celui qui arrive et dit : 'couvre-toi ô mère !', passe et s'en va, c'est qu'il n'est pas ton fils. Celui qui dit : 'couvre-toi ô mère !' et te couvre, c'est qu'il est ton fils. "

Enoncés nominaux de type (b) à syntagme attributif ou locatif focalisé :

(Une femme apporte tous les jours de la nourriture empoisonnée à ses hôtes qui finissent par se douter de quelque chose. Lorsqu'ils l'invitent à déjeuner avec eux, elle refuse en avouant)

(9) *qālah* ***ta*** *ᶜalē-h summ,* ***ta*** *ᶜalē-h summ !*

<elle a dit / FOC / sur-lui / poison / FOC / sur-lui / poison>

" Elle a dit : 'c'est qu'il y a du poison, c'est qu'il y a du poison !' "

(Après qu'ils ont mangé au repas de noces, on annonce aux convives qu'ils doivent payer)

(10) *qāl* ***ta*** *ᶜād ad-dafaᶜ ᶜandu-kum.*

<il a dit / FOC / encore / le-paiement / chez-vous>

" Il a dit : 'c'est que vous avez encore à payer.' "

[9] Sur cette notion de haut degré, voir Culioli (1974 : 8).

2004. Haak, M., De Jong, R. and Versteegh, K. (eds.), *Approaches to Arabic Dialects: Collection of articles presented to Manfred Woidich on the Occasion of his Sixtieth Birthday*. Leiden, Boston: Brill, 329-342.

Enoncés verbaux de type (a) à sujet focalisé :

(Un homme s'excuse, en se disculpant, de ne pouvoir accompagner sa femme)

(11) *ʁāl raʿī-nī* ***ta*** *ana abekker ma ana s-sūq.*
<il a dit / vois+F-moi / FOC / je+M / je vais-tôt / quoi / je+M / le-marché>
" Il a dit : 'écoute-moi, c'est que j'y vais tôt, moi, au marché.' "

(Ba Nuwwas presse al-Has de partir avec lui et lui en explique la raison)

(12) *qāl la-h ya hiya yā* ***ta*** *ana addok la-k ʿala bent eṣ-ṣulṭān, al-yām ʾa-nbett !*
<il a dit / à-lui / ô / allons / ô / FOC / je+M / je donnai / à-toi+M / sur / fille / le-sultan / le-jour / FUT-nous partons>
" Il lui a dit : 'allons-y, c'est que je t'ai arrangé le mariage avec la fille du sultan. Allez ! On y va !' "

Enoncés verbaux de type (c) à prédicat focalisé :

(Un personnage joue à l'imbécile et décapite tous les moutons de son patron, soi-disant pour les abriter de la pluie, sauf un qu'il s'était réservé comme rétribution de son travail)

(13) *qāl hāđe šiġāwah.* ***ta*** *qa ʿalama-hā la-h bi l-bēt.*
<il a dit / ce / salaire / FOC / déjà / il distingua-elle / à-lui / avec / la-maison>
" Il a dit : 'Celui-ci est mon salaire'. C'est qu'il s'en était marqué un dans la maison. "

(Une sorcière demande à une femme d'empoisonner son beau-fils mais d'épargner son propre fils, elle s'exclame alors)

(14) *qālah* ***tā*** *māšī aʿrif-hom qa-hom ʿīn-eh !*
<elle a dit / FOC / NEG / je sais-eux / déjà-eux / semblable-F>
" Elle a dit : 'c'est que je ne sais pas les distinguer, ils se ressemblent tellement !' "

Enoncés verbaux de type (d) à proposition focalisée :

(Une mère annonce à ses enfants qu'ils ont un demi-frère)

(15) *dri hu ḍāyeʿ u ʿād-oh ʾa-yiʿīš wa māt [...]*[10] *ta ani awṣī-kom,* ***tā*** *lā ʾawi tankirūn-ah.*
<ne pas savoir / il / perdu / et / encore-lui / FUT-il vit / et / il mourut [...] FOC / je+F / je demande-vous / FOC / si / il retourna / vous reniez+M-lui>
" Je ne sais pas s'il est perdu ou s'il est encore en vie ou s'il est mort [...] Ce que je vous demande,[11] c'est que, s'il revient, vous le reniiez. "

Enoncés verbaux de type (e) à prédicat focalisé :

(Une marâtre s'attendait à recevoir du ciel un morceau de pain et une grappe de raisin, mais elle est étonnée d'obtenir quelque chose de plus gros, qui s'avérera être une pierre)

(16) *qālah dri eš hu mā ani* ***ta*** *nazalah kabīrah ḥaqq-at-ī.*
<elle a dit / ne pas savoir / quoi / il / quoi / je+F / FOC / elle descendit / grande / de-F-moi>
" Elle a dit : 'je ne sais pas ce que c'est, quant à moi, c'est qu'il m'en descend un très grand à moi.' "

(Une femme s'en va et demande à ses voisins d'empêcher qu'on vole sa nourriture)

(17) *qālah wa ʾahl l-madīneh,* ***tā*** *irwecʿū ḥadd igī yākul il-laḥmah.*
<elle a dit / ô / gens / la-ville / FOC / veillez à+M / personne / il vient / il mange / la-viande>
" Elle a dit : 'Ô gens de la ville, c'est que vous devez veiller à ce que personne ne vienne manger la viande.' "

On remarquera, dans ce dernier exemple, que l'énoncé focalisé prend également une valeur modale d'obligation.

[10] La locutrice répète simplement l'énoncé.

[11] Il y a bien, dans cet énoncé aussi, une focalisation à valeur explicative qu'il est difficile de traduire en français sans rendre la phrase agrammaticale.

2004. Haak, M., De Jong, R. and Versteegh, K. (eds.), *Approaches to Arabic Dialects: Collection of articles presented to Manfred Woidich on the Occasion of his Sixtieth Birthday*. Leiden, Boston: Brill, 329-342.

5. FOCALISATION ET ORALITE

Avant de conclure, je voudrais aborder rapidement le rôle de la focalisation dans l'analyse que l'on peut faire des constituants d'un texte oral. Au plan discursif, il arrive en effet que la particule de focalisation, suivie d'un pronom, se distingue du reste de l'énoncé et appartienne au *préambule* d'un *paragraphe*, défini comme un ensemble textuel formant, à l'oral, une unité de sens. Par préambule, on entend les éléments introducteurs qui régissent la construction du discours. Le syntagme introduit par *ta* constitue plus précisément le *point de vue,* au sens que lui donne Morel (1997 : 147), c'est-à-dire le constituant qui " explicit[e] l'identité de l'énonciateur dont le point de vue se trouve engagé dans l'énoncé ". Dans le corpus, le sujet et le prédicat qui suivent le syntagme introduit par *ta* sont toujours des substantifs. La valeur de l'ensemble de l'énoncé demeure celle d'une explication de la situation :

(Un homme accepte d'héberger chez lui des jeunes filles perdues dans la forêt après qu'elles lui ont promis de le marier à la plus jeune d'entre elles. Elles vont sauver leur sœur de ce mariage grâce à un stratagème. Le récit qui précède se traduit ainsi : " 'Monte-nous chez toi et nous te marierons à Petit Soleil !' Il leur a dit : 'D'accord.' Il leur a descendu une corde, elles sont montées chez lui. ")

(18) *qālēn **tā** reḥna sālef-na tānī.*
<elles dirent / FOC / nous / coutumes-nous / deuxième>
" Elles ont dit : 'c'est que nous, nos coutumes sont différentes.' "

(Renard vient de jouer un sale tour à Corbeau et s'apprête à en commettre un autre. La conteuse donne, dans une incise, la raison de son comportement)

(19) *il-lēleh et-tāniyeh hāđa et-taʿlab, **ta** qā hū at-taʿlab makkār...*
<la-nuit / la-deuxième / ce / le-renard / FOC / déjà / il / le-renard / rusé>
" Le lendemain soir, ce renard... c'est que vraiment lui, le renard était rusé... "

L'analyse discursive montre comment un procédé, au départ syntaxique, comme la focalisation, peut s'inscrire, sur un autre plan, dans des procédures de stratégie du discours, à tel point que les règles syntaxiques sont insuffisantes pour décrire les relations entre les unités du discours. Si dans l'ex. (19), le pronom cataphorique *hū* se réfère bien au sujet syntaxique de l'énoncé, faisant clairement de *ta* une marque de focalisation du sujet, tel n'est pas le cas du pronom *reḥna* dans l'ex. (18). Celui-ci renvoie en effet seulement à l'élément pronominal à valeur possessive du syntagme nominal sujet (le *-na* 'nos' de *sālef-na* 'nos coutumes'), pronom qui relève de la relation entre déterminant et déterminé au niveau du syntagme et non de la relation prédicative.

6. CONCLUSION

A partir de la valeur première de déictique de la particule *ta*, l'arabe de Yafi' a développé et grammaticalisé d'autres fonctions qui, toutes, ont en commun de mettre en jeu la désignation et la singularisation d'un constituant de l'énoncé. C'est cette propriété qui constitue l'invariant sémantique qui les unit. La polyfonctionalité du morphème, quant à elle, est liée à plusieurs facteurs qui relèvent de différents niveaux d'analyse. Si le niveau syntaxique est suffisant pour différencier les fonctions d'adjectif démonstratif et de copule, et celles de présentatif et de copule, la différence entre présentatif et focalisateur ne peut se comprendre que si l'on fait aussi appel à l'analyse sémantique et discursive en considérant l'ensemble du contexte dans lequel les énoncés sont inscrits. L'étude de *ta*, comme de toute particule énonciative, met donc en jeu plusieurs niveaux d'analyse qu'il est important de ne jamais confondre si l'on veut comprendre les mécanismes qui président à la construction du sens.

2004. Haak, M., De Jong, R. and Versteegh, K. (eds.), *Approaches to Arabic Dialects: Collection of articles presented to Manfred Woidich on the Occasion of his Sixtieth Birthday*. Leiden, Boston: Brill, 329-342.

BIBLIOGRAPHIE

Caron, Bernard. 2000. Assertion et préconstruit : topicalisation et focalisation dans les langues africaines. in Caron, B. (éd.), *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain - Paris : Peeters, p. 7-42.

Caron, Bernard (éd.). 2000. *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain - Paris : Peeters.

Cohen, David. 1984. *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Etude de syntaxe historique*. Leuven-Paris : dépositaire Editions Peeters. Coll. Linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris.

Culioli, Antoine. 1974. A propos des énoncés exclamatifs. *Langue Française,* 1974, vol. 22, p. 1-14.

Danon-Boileau, Laurent. 1992. Présentation. in Morel, M. A. et Danon-Boileau, L. (éds.), *La deixis. Colloque en Sorbonne 8-9 juin 1990*. Paris : PUF, p. 11-25.

Morel, Mary-Annick. 1997. Paragraphe : unité d'analyse de l'oral spontané. in Dürrenmatt, J. et Ranoux, C. (éds.), *Hommage à Pierre Seguin*. Poitiers : Université de Poitiers, p. 143-156.

Robert, Stéphane. 1993. Structure et sémantique de la focalisation. *BSLP,* 1993, vol. LVIII, 1, p. 25-47.

Robert, Stéphane. 2000. Le verbe wolof ou la grammaticalisation du focus. in Caron, B. (éd.), *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain - Paris : Peeters, p. 229-267.

Vanhove, Martine. 1996. Les particules qad et ra‘ dans un dialecte arabe de Yafi‘ (Yémen). in *Proceedings of the 2nd International Conference of l'Association Internationale pour la Dialectologie Arabe held at Trinity Hall in the University of Cambridge, 10-14 September 1995*. Cambridge : University of Cambridge, p. 243-252.